

Japonisme et érudition : le livre japonais dans les collections d'Auguste Lesouëf (1829-1906).

Véronique Béranger, Japonisme Érudition

► **To cite this version:**

Véronique Béranger, Japonisme Érudition. Japonisme et érudition : le livre japonais dans les collections d'Auguste Lesouëf (1829-1906). . Sciences de l'information et de la communication. Ecole nationale des chartes, 2000. Français. tel-01836592

HAL Id: tel-01836592

<https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/tel-01836592>

Submitted on 23 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

Véronique Béranger

JAPONISME ET ÉRUDITION
LE LIVRE JAPONAIS DANS LES COLLECTIONS
D'AUGUSTE LESOUËF (1829-1906)

DIRECTION :

Annie Charon (professeur à l'Ecole nationale des Chartes)

Monique Cohen (Bibliothèque nationale de France, directeur du département des
Manuscrits)

JURY :

Annie Charon (nationale des Chartes)

Monique Cohen (Bibliothèque nationale de France, directeur du département des
Manuscrits)

Christophe Marquet (INALCO)

Elisabeth Parinet (Ecole nationale des Chartes)

Thèse pour le diplôme d'archiviste
paléographe, Soutenance : 1er avril 2000

Remerciements

Cette thèse n'aurait pas vu le jour sans le soutien de Mme Monique Cohen, conservateur général, directeur de la division orientale du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, qui m'a facilité l'accès au fonds Smith-Lesouëf, et a manifesté son intérêt tout au long de ces recherches. Tous mes remerciements vont également à Mme Keiko Kosugi, bibliothécaire spécialiste au même département, qui m'a guidée sur les points importants de la collection et m'a apporté une aide précieuse dans l'identification des signatures et des sujets iconographiques. Je sais gré à M. Michel Garel, conservateur en chef, de m'avoir permis de consulter un ouvrage en cours de restauration. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à tout le personnel du département des manuscrits orientaux qui m'a toujours accueillie avec gentillesse ; je les remercie de leur patience et de leur disponibilité.

Mes remerciements vont encore à Mme Annie Charon et Mme Élisabeth Parinet, professeurs à l'École nationale des chartes, qui ont suivi ce travail sans me ménager leur aide ni leurs conseils. Ce travail doit beaucoup à leurs indications, ainsi qu'à leurs précieuses relectures.

Je souhaite exprimer ici toute ma reconnaissance envers M. Jean-Jacques Origas, professeur à l'Institut des Langues et civilisations orientales, et M. Christophe Marquet, maître de conférences, qui m'ont soutenue dans l'étude du japonais et m'ont donné des conseils sur le traitement de la partie japonaise.

Je tiens à remercier vivement M. Michel Nortier, conservateur en chef honoraire à la Bibliothèque nationale de France, qui a accepté de m'éclairer au sujet de la Fondation Smith-Lesouëf et de son histoire. Mme Michèle Le Pavec, conservateur à la division occidentale du département des manuscrits, a mis à ma disposition les archives de la Fondation Smith-Lesouëf ; qu'elle soit remerciée pour l'aide qu'elle n'a cessé de m'apporter et les précisions qu'elle m'a données sur le fonds. Je dois également à Mme Guillemot-Chrétien, conservateur à la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France, de précieux renseignements sur la Fondation et le déménagement de 1980. Mme Kinga Kantorska sait tout ce que je lui dois, pour avoir fait des recherches au sujet de la Fondation, et m'avoir permis de consulter les archives administratives de la Bibliothèque nationale.

Ce travail doit également beaucoup à M. Philippe Vallas, conservateur en chef au département des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, qui m'a facilité la consultation des ouvrages du fonds Smith-Lesouëf ; à Mme Madeleine de Terris, conservateur au département des estampes et de la photographie, qui m'a guidée à travers le fonds Smith-Lesouëf et m'en a grandement facilité l'accès ; à Mme Gisèle Lambert, conservateur à la Réserve du département des estampes, qui m'a fourni des renseignements sur la composition de la collection Duret et m'en a autorisé la consultation ; à M. Michel Marbot, conservateur au département des estampes et de la photographie, qui m'a indiqué la présence plusieurs albums de photographies Smith-Lesouëf concernant le Japon, et à M. François Thierry, conservateur au département des monnaies et médailles, qui a bien voulu faire des recherches pour retrouver les quelques monnaies japonaises Smith-Lesouëf ; je les remercie vivement de leur patience et de l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée tout au long de ce travail.

M. Pascal Hurth, responsable du fonds japonais à la Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales, m'a guidée à travers les publications sur la bibliographie japonaise, et je le remercie de ses conseils.

Mme Sandrine Marchand, conservateur à la Bibliothèque municipale de Lille, a également part à mes remerciements pour son accueil, et pour les informations détaillées qu'elle m'a apportées au cours de mes recherches bibliographiques sur le fonds Rosny.

Je souhaite remercier M. Michel Maucuer, conservateur au Musée Cernuschi, qui a bien voulu me donner des précisions sur la composition de la collection japonaise Cernuschi ; et M. Yann Sordet, conservateur à la réserve de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, qui m'a donné d'utiles indications sur les recherches concernant la bibliophilie.

Je remercierai enfin tous ceux qui m'ont aidée dans la lecture et la compréhension du japonais, dans la collecte des documents et des outils de travail, et dans les relectures.

Introduction

PREMIÈRE PARTIE : LA COLLECTION JAPONAISE ET SON ÉTUDE

I. Auguste Lesouëf et ses collections japonaises

1 La collection Smith-Lesouëf

Les expositions de la Bibliothèque nationale sur l'histoire du livre manuscrit ou imprimé présentent parfois au public les trésors d'une collection rassemblée tout au long de sa vie par Auguste Lesouëf, surtout connu par l'association de son nom avec celui de ses nièces, Jeanne et Madeleine Smith, qui ont légué la collection de leur oncle à la Bibliothèque nationale en 1913. Jusqu'en 1980, elle était conservée dans un bâtiment spécialement construit à cet effet à Nogent-sur-Marne : la Fondation Smith-Lesouëf. Elle comprend environ 20 000 volumes, cotés Smith-Lesouëf et répartis entre les différents départements de la Bibliothèque nationale. Cette collection frappe tout d'abord par sa diversité : un regard sur les provenances des livres ou des objets, sur les thèmes abordés, mais aussi sur les supports, convainc de la richesse des centres d'intérêt du collectionneur. De nombreux exemplaires relèvent de critères propres à la bibliophilie du temps, manuscrits enluminés, riches reliures, provenances prestigieuses, mais cette collection possède aussi une indéniable valeur documentaire, et reflète une volonté d'accumuler des matériaux d'intérêt historique. La plus grande partie de la collection concerne la littérature et l'histoire, principalement l'histoire de Paris, l'histoire du costume, et l'histoire de l'art. Les classiques français, latins et grecs y sont très largement représentés.

La curiosité du collectionneur ne se cantonnait d'ailleurs pas à l'histoire européenne, et l'éclectisme de ses goûts l'a conduit à rassembler des ouvrages sur les civilisations les plus lointaines : Mexique, Amérique, Chine et Japon. C'est ce dernier pays qui a retenu notre attention, dans la mesure où il était mal connu et permettait d'apporter des éléments nouveaux à l'étude de l'intérêt pour le Japon en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

2 Une personnalité effacée et mal connue

Comment le goût du Japon est-il venu à ce fils d'orfèvre, que son père destinait à une carrière juridique ? La collection Smith-Lesouëf est sans doute mieux connue que la vie du collectionneur lui-même. Peu de témoignages de contemporains permettent d'éclairer les différents aspects d'une personnalité discrète et effacée. Son ami le japonologue Léon de Rosny livre quelques facettes inattendues dans ses souvenirs de voyages¹. Lesouëf ne s'éloigne guère de Paris après 1889, et passe ses journées principalement chez les libraires, ou aux séances des sociétés savantes, dont les publications laissent entrevoir une certaine image du collectionneur.

C'est surtout à travers les souvenirs de Pierre Champion², qui a connu Auguste Lesouëf alors que ce dernier fréquentait la librairie de son père, que l'on peut saisir le personnage. Champion donne des détails précieux, puisés aux archives de la Fondation, sur la formation intellectuelle et la personnalité d'Auguste Lesouëf. L'ancien archiviste Carteron utilise d'ailleurs cette source dans sa reconstitution de 1985³. Champion rappelle également l'existence d'une collection japonaise, à laquelle il accorde une importance sans doute exagérée en faisant de Lesouëf un « émule des Goncourt ».

Dénué du sens commercial paternel, le jeune Auguste se sentait plus proche de son oncle, grand voyageur, dont les lettres provenant de destinations lointaines l'encourageaient dans son apprentissage des langues étrangères ; quelques tentatives poétiques, artistiques marquent ses jeunes années. Ces quelques traits, ainsi que sa position de rentier dès 1857— secrètement désapprouvée par sa sœur —, éclairent le choix d'une vie tournée vers les voyages et la collection, animée d'une curiosité toujours renouvelée pour l'inconnu et le lointain passé, et d'une volonté de participer à la progression de la science historique. Le livre n'était d'ailleurs pas absent de l'environnement de son enfance : son père s'est en effet attaché à se constituer une bibliothèque, il s'est intéressé aux reliures de ses livres, et certains documents attestent ses ambitions encyclopédiques.

Auguste Lesouëf s'intéresse au Japon sans doute à la suite de sa rencontre avec le japonologue Léon de Rosny, autour de 1873, date de son adhésion à la Société des études

¹ Léon de Rosny, *Souvenirs du voyage en Espagne et en Portugal de MM. Lesouëf et de Rosny*, par Léon Prunol, Paris, 1882 ; *Souvenirs de voyages de MM. Lesouëf et Rosny, rédigés par Léon Prunol : Roumanie*, Paris, 1883 ; *Le Pays des dix-mille lacs*, Paris, E. Jorel, 1886.

² Pierre Champion, « Auguste Lesouëf, collectionneur », *La Gerbe*, 11, 22 janvier 1942. Et : *Auguste Lesouëf, amateur*. 39 p. (ms.)

³ Gabriel Carteron, *Études Lesouëf en Normandie*, Lyon, 1985 (non publié).

japonaises. C'est donc dans le cadre des sociétés savantes, au moment où les Occidentaux s'interrogent sur la construction de l'histoire de cette nation qui vient de s'ouvrir au monde, que le collectionneur s'engage dans la collection de documents sur le Japon. Ce réseau de sociabilité lui fournira les conseils bibliographiques nécessaires à l'élaboration d'un ensemble destiné à répondre aux besoins des études japonaises du temps.

Mais l'intérêt de Lesouëf pour le Japon est aussi contemporain de la vague du japonisme qui touche les collectionneurs occidentaux à partir de cette date (l'article de Philippe Burty, journaliste et critique d'art, qui définit le mouvement, date de 1872)¹, puis connaît un relatif déclin lorsqu'une meilleure connaissance de l'histoire de l'art japonais tempérera les enthousiasmes pour les productions contemporaines et rendra les collectionneurs plus circonspects, à la fin des années 1890. La formation de la collection Smith-Lesouëf reflète-t-elle les passions des collectionneurs contemporains ? Suit-elle la même chronologie ? Voit-on évoluer sa connaissance de cette civilisation ? Telles sont les questions auxquelles la collection japonaise livre des éléments de réponse.

II. Autour des livres japonais

1 *Les collections japonaises Smith-Lesouëf*

Les livres japonais rassemblés par Auguste Lesouëf sont au centre de cette étude. Cet ensemble, constitué autour des années 1880, beaucoup moins imposant que celui des livres anciens occidentaux, à peine mentionné dans les présentations de la collection, reste mal connu et difficile d'accès jusqu'en 1980, date du déménagement de la bibliothèque Smith-Lesouëf sur le site de la rue de Richelieu. Conservé au département des Manuscrits orientaux, avec les *kakemono*², les *makimono*³, il compte 208 titres imprimés et manuscrits, catalogués en 1887, et 75 titres hors catalogue qui ont fait l'objet d'un inventaire récent (1997) par Mme Keiko Kosugi, bibliothécaire spécialisée à la Bibliothèque nationale⁴. Il s'agit principalement

¹ Philippe Burty, « Japonisme », *La Renaissance littéraire et artistique*, 1872.

² Rouleau peint sur soie ou papier, destiné à être suspendu.

³ Rouleau peint ou calligraphié, représentant une des premières formes du livre, qui se prolonge pour certains genres jusqu'au XIX^e siècle.

⁴ *Catalogue des livres et manuscrits japonais collectionnés par A. Lesouëf*, Leide, E.J. Brill, 1887. Keiko Kosugi, « Inventaire des pièces hors catalogues du fonds Smith-Lesouëf japonais de la Bibliothèque nationale de France », dans *Le Vase de beryl : études sur le Japon et la Chine*, Paris, Picquier, 1996.

de livres reliés, mais les peintures, les estampes, les couvertures de livres japonais et quelques défets de reliure sont également représentés.

Les ressources de cette collection japonaise ont déjà été mises à la disposition d'un large public : les albums les plus précieux de l'école *ukiyo-e* ont été publiés dans la collection *Hizô Ukiyo-e Taikan*¹. Les travaux de Mme Keiko Kosugi et Mme Jacqueline Pigeot, publiés par la Bibliothèque nationale et la collection *Koten bunko* ont révélé tout le raffinement des *Nara-ehon* enluminés du XVII^e siècle, véritable fleuron de la bibliothèque japonaise². Une publication récente de la même collection établit le texte de l'*Ikoku monogatari*, magnifique manuscrit enluminé dépeignant les peuples étrangers selon la tradition du début de l'époque d'Edo³. Enfin, plusieurs catalogues d'exposition offrent quelques aperçus sur d'autres aspects de la collection : *Japon, la tentation de l'Occident* retrace l'influence occidentale dans les productions artistiques japonaises, depuis les paravents *Nanban* (« les barbares du Sud »), réalisés après l'arrivée des Portugais, aux *Yokohama-e* (estampes inspirées de la vie des quartiers occidentaux de Yokohama après l'ouverture), en passant par les peintures de Nagasaki représentant la vie des Hollandais, retranchés dans l'îlot de Deshima, seuls autorisés à faire du commerce avec les Japonais après l'interdiction du christianisme⁴. L'exposition *Tous les savoirs du monde* présente les outils de la connaissance et de sa classification élaborés en Extrême-Orient, éléments préalables à l'abord d'une civilisation et indispensables à une bibliothèque d'étude telle que la concevait Lesouëf⁵ ; enfin l'exposition *L'Aventure des écritures* aborde, à travers quelques ouvrages Smith-Lesouëf, l'aspect matériel des livres japonais dans toute sa diversité⁶.

Nous avons tenté de faire le parallèle avec d'autres éléments de cet ensemble consacré au Japon, répartis entre les différents départements de la Bibliothèque nationale, qui nous ont été signalés au cours de nos recherches ; ils permettent de mieux définir l'intérêt du

¹ *Hizô Ukiyo-e Taikan*, t. 8 (Bibliothèque nationale de France), Tokyo, Kôdansha, 1989.

² Jacqueline Pigeot, Keiko Kosugi, *Le Chrysanthème solitaire*. Édition du manuscrit Smith-Lesouëf japonais 96, Paris, Bibliothèque nationale, 1984 ; *Voyages en d'autres mondes. Récits japonais du XVI^e siècle* traduits et commentés, Paris, Bibliothèque nationale / Ph Picquier, 1993 ; *Nara ehon-shû*, Tokyo, Koten bunko, 1995.

³ Yoshida Kôichi, *Ikoku monogatari*, Tokyo, Koten bunko, 1995. [Smith-Lesouëf Japonais 3]

⁴ *Japon, la tentation de l'Occident. 1868-1912* [Expos. Paris, Musée Guimet, 1988], Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1988.

⁵ Jacques Proust, « L'Encyclopédie au Japon au XVIII^e siècle », dans *Tous les savoirs du monde* [Expos. Paris, Bibliothèque nationale, 1996-1997], Paris, Bibliothèque nationale / Flammarion, 1996.

⁶ Keiko Kosugi, « Écriture et image dans la tradition japonaise », dans *L'Aventure des écritures : naissances*, [Expos. Paris, Bibliothèque nationale, 1997-1998], Paris, Bibliothèque nationale, 1997.

collectionneur pour un pays qui fascine les Occidentaux à la même époque. Des *netsuke*¹, des *inrô* et des boîtes en laque font apparaître un intérêt pour l'art décoratif japonais que la collection des livres passait sous silence ; quelques monnaies japonaises conservées au Cabinet des monnaies et médailles, un lot d'estampes des guerres sino et russo-japonaises, ainsi que des photographies, qui reflètent une approche ethnologique, précisent l'attachement du collectionneur au matériau historique et archéologique. Chaque élément se répond au sein de la collection, et a pu faire l'objet d'une étude concurrente, de rapprochements fructueux de la part du collectionneur. Il ne faut pas oublier non plus toute la littérature contemporaine sur le Japon, ainsi que les publications liées à l'histoire des études japonaises en France, qui l'ont guidé dans ses acquisitions et dans sa compréhension de cette civilisation dont il ignorait la langue et qui n'a été le but d'aucun de ses nombreux voyages.

2 *Un exemple de la complexité de la réception du livre japonais en France*

L'utilisation des livres japonais, les interventions sur leur condition, les problèmes de lecture, en font un objet d'étude assez complexe, sur lequel plusieurs thèmes viennent se greffer. Marchandise insérée dans un réseau d'échange, ils posent tout d'abord la question de l'accessibilité des sources japonaises dans les années 1870-1880, celle des critères de sélection engagés aux différentes étapes de leur commercialisation. Ils sont également au centre d'un réseau, étroitement lié au fonctionnement des sociétés savantes, où circule l'information, véhiculée par les spécialistes, savants, libraires et experts. L'étude des acquisitions permettra de préciser la géographie parisienne des milieux japonisants et de leurs sources² : les libraires des sociétés savantes, les libraires de livres anciens, autant que les marchands de curiosités avec lesquels les grands japonistes entretenaient une correspondance suivie, ont servi de relais aux collectionneurs d'objets japonais.

Vient ensuite la question de l'intérêt du collectionneur pour la matérialité de ces livres japonais. Quelle place la collection japonaise a-t-elle dans la stratégie générale d'acquisition du bibliophile ? Comment les concepts liés à la collection (classement, exigence d'exhaustivité, critères de sélection, transmission du savoir) interviennent-ils dans la pratique

¹ Petit objet sculpté, souvent figuratif, en bois ou en ivoire, servant à maintenir les cordons des *inrô*—boîtes à médicaments — ou tabatières, que les hommes de l'aristocratie militaire et les marchands portaient à la ceinture dans le Japon d'Edo.

² Précisons que nous suivons l'usage actuel et englobons sous le terme « japonisants » les universitaires et savants qui ont consacré des études au Japon, et sous le terme « japonistes », les amateurs d'objets d'art japonais. Léon de Rosny emploie les termes dans une signification inverse

de la bibliophilie japonaise ? Dans le domaine de la bibliophilie, la valeur du manuscrit, de l'autographe était en train de s'affirmer et ces principes familiers au collectionneur ont pu être appliqués aux productions japonaises : ne voit-on Lesouëf pas conserver, à côté des *Nara ehon*, toute une série d'autographes, de défets de reliure, de lettres manuscrites en japonais ?

Ce qui nous a surtout intéressés ici et que nous souhaiterions mettre en relief, c'est la particularité du livre japonais en tant qu'objet de collection. La circulation des planches entre différents éditeurs sur plusieurs dizaines d'années impose une attention toute particulière aux conditions de l'impression, à l'état des illustrations, aux variantes, aux papiers et aux couvertures, rarement originales ; la reliure souple du livre japonais en fait un objet particulièrement fragile, difficile à relier à la manière occidentale ; l'abondance de l'illustration le prête au démembrement et à la constitution de recueils factices. Ces caractéristiques matérielles ont été diversement exploitées par le collectionneur dans la mise en valeur de sa collection.

Se pose enfin la question de l'usage intellectuel de ces livres dans les milieux japonisants. Quel sens a l'acquisition d'ouvrages encyclopédiques ou historiques pour un collectionneur tel que Lesouëf ? Les livres japonais sont alors l'enjeu d'un débat entre japonisants et japonistes, auquel Lesouëf n'a pu rester indifférent et qui concerne l'utilisation des illustrations dans l'étude de la civilisation japonaise. La rectitude de l'usage du livre est défendue par Rosny, qui reste attaché au texte et aux études philologiques, et qui marque de son empreinte la composition de la collection Lesouëf. Les voyageurs, les artistes défendent de leur côté une appréhension immédiate de la civilisation japonaise par les images reproduites dans les livres. L'examen des publications de Rosny, et de l'usage qu'il fait des ouvrages de la collection Lesouëf, les ambitions du collectionneur au sein de la Société des études japonaises montrent que ces clivages ne sont pas aussi profonds que les écrits polémiques du temps pouvaient le laisser croire.

3 *La démarche adoptée*

Notre démarche tentera de mettre en relief les différentes étapes du traitement de la collection japonaise :

1. La première partie sera consacrée principalement à la présentation du contexte culturel entourant la formation de cette collection. Partant du contexte général du japonisme et des études japonaises, nous essaierons de reconstituer l'horizon d'attente du public français face à la production japonaise ; nous nous concentrerons ensuite sur l'examen des ouvrages en langues occidentales possédés par Lesouëf, qui fournissent quelques clés pour

comprendre l'orientation de ses collections japonaises.

2. La seconde partie sera consacrée à la chronologie des acquisitions de livres japonais et à l'étude des différentes composantes de la collection. Nous choisirons d'étudier tout particulièrement la production illustrée, dans la mesure où Lesouëf lui-même ne pouvait véritablement lire le texte des livres, sinon à travers les traductions. Nous essaierons de replacer les ouvrages dans une histoire du livre japonais, afin de préciser l'image du Japon qui se dégage des thèmes représentés, et établir un parallèle avec les collections contemporaines.
3. **La troisième partie** sera consacrée à la mise en valeur de la collection. Le souci de donner un caractère public à sa collection japonaise explique l'orientation des acquisitions faites par Auguste Lesouëf. Le catalogue de 1887, sans doute rédigé en étroite collaboration avec Léon de Rosny, mérite une attention particulière. L'analyse des notices permet de déterminer la place des œuvres à l'intérieur de l'ensemble, l'attribution de valeurs esthétiques ou scientifiques. Les articles de Lesouëf sur sa collection seront éclairés par les composantes, aujourd'hui bien connues, du discours sur l'art japonais de l'époque. Les étapes de la mise en valeur de la collection offriront l'occasion d'analyser l'évolution de la pensée du collectionneur, depuis la diffusion au sein de la Société des études japonaises, jusqu'à la volonté de faire connaître sa collection au plus grand nombre, disposition reprise par ses nièces avec le legs de 1913.

4 *La place de cette étude dans les recherches actuelles*

Les recherches sur les collections françaises d'objets d'art et de livres japonais ont connu une grande avancée avec l'exposition sur le Japonisme en 1988¹. Leur consultation nous a permis de replacer avec profit la collection dans le contexte du japonisme, et de faire le lien avec la nature des sources japonaises accessibles aux Occidentaux dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les années 1980 sont marquées par les grandes redécouvertes des fonds français d'origine privée : ont été ainsi étudiées les premières bibliothèques établies par les diplomates au moment de l'ouverture du Japon², les collections rassemblées par des voyageurs comme Duret et Cernuschi, tout récemment présentées au public³, et enfin les

¹ *Le Japonisme*. Anthologie, chronologie [Expo., Paris, Musée d'Orsay, 1988], Paris, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 1988.

² «Hokusai and the French Diplomats : Some Remarks on the Collection of Baron de Chassiron», dans *Documented Image : Vision in Art History*, Syracuse, Syracuse University Press, 1987.

³ Gisèle Lambert, «Le Fonds japonais ancien du Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale : historique et composition», *Nouvelles de l'Estampe*, n°73, 1984. *Albums et livres illustrés japonais des XVIII^e et*

collections de livres et d'estampes rassemblées par les artistes en vue d'une utilisation iconographique¹.

Il s'agit dans chaque cas de reconstituer le cheminement du collectionneur à partir de sa connaissance du Japon, de suivre l'évolution de ses critères de sélection. Le cas de Lesouëf reflète toute la complexité du réseau des japonisants qui s'était alors établi dans la capitale, et la diversité des curiosités qui pouvaient mener au Japon² : l'intérêt artistique s'éveille bien après une curiosité tout d'abord ethnologique et historique, encore perceptible à travers les grandes reconstitutions des Expositions universelles et l'activité de la Société d'ethnographie. La question de l'apport de la collection japonaise, « source du japonisme », à l'iconographie du temps, ne se pose pas pour les ouvrages Smith-Lesouëf, dans la mesure où leur diffusion était circonscrite au milieu des sociétés savantes.

Nous pensons qu'une étude sur la collection Lesouëf s'insère bien sûr dans la continuité des études sur le japonisme, mais elle touche aussi au domaine des sociétés savantes, de la philologie japonaise et de la recherche sur les textes, qui est peut-être moins connu. En effet, si les recherches portant sur les sources iconographiques japonaises dans les collections françaises sont nombreuses, l'histoire des études japonaises et de leurs sources est plus récente et porte sur des points très précis. Des études ont porté sur les bibliothèques savantes, auxquelles des numéros de *L'Ethnographie* ont été consacrés ; on peut citer celle de la bibliothèque de Léon de Rosny, conservée à Lille, par Suzanne Esmein, bibliothèque récemment cataloguée par Peter Kornicki³, ou celle de la bibliothèque dispersée du Docteur Mourier par Minako Debergh⁴.

Enfin, cette étude a tiré grand profit des recherches récentes en histoire du livre concernant les modalités de la lecture, les réseaux de sociabilité où s'effectuent la circulation des

XIX^e siècles. Collection de la Bibliothèque nationale de France [Expos. Le Havre, Bibliothèque municipale du Havre, Armand Salacrou, 1997], Le Havre, 1997. *Henri Cernuschi (1821-1896) : voyageur et collectionneur*. [Expos. Paris, Musée Cernuschi, 1998], Paris, Paris-Musées, 1998. « Henri Cernuschi », numéro spécial d'*Ebisu*, hiver 1998.

¹ Geneviève Aitken, Marianne Delafond, *La Collection d'estampes japonaises de Claude Monet. Maison de Monet-Giverny*, Paris, Bibliothèque des Arts, 1983 (rééd. 1998). Gabriel P. Weisberg : « Les albums Ukiyo-e de Camille Moreau : Source nouvelle pour le Japonisme », *Nouvelles de l'Estampe*, n°23, 1975.

² Geneviève Lacambre, « Les milieux japonisants à Paris », dans *Japonism in Art : an International Symposium*, Tokyo, the Committee for the year 2001, 1980.

³ Suzanne Esmein, « Une Bibliothèque japonaise au XIX^e siècle : celle de Léon de Rosny », *Nouvelles de l'Estampe*, n°85, mars 1986. Peter Kornicki, *La Bibliothèque japonaise de Léon de Rosny*, Lille, Bibliothèque municipale de Lille, 1994.

⁴ Minako Debergh, « La Bibliothèque japonaise éclectique du Dr. P.J. Mourier et ses approches ethno-historiques et ethnographiques », *L'Ethnographie*, n°108, 1990.

ouvrages et les acquisitions, ainsi que leur utilisation¹. Plusieurs études ont été menées au Japon sur la bibliophilie et la circulation des livres². La récente publication de Peter Kornicki applique au domaine japonais les questions de la lecture et de l'usage de l'imprimé³. Cette référence à l'histoire culturelle du livre se double d'une réflexion sur la présentation matérielle du livre japonais, qui a fait l'objet de mises au point récentes au Japon, ainsi que sur la manière dont elle était appréhendée par les bibliophiles européens.

¹ Jean Viardot, « Les nouvelles bibliophilies », dans *Histoire de l'édition française : le temps des éditeurs*. Roger Chartier, Henri-Jean Martin dir. Paris, Fayard / Promodis, 1990. *Le Commerce de la librairie en France au XIX^e siècle* [Colloque, Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, 1996], Paris, Imec Éditions / Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1997. Yann Sordet : article « Bibliophilie », *Dictionnaire encyclopédique du livre*, 1999 ; *Le Livre entre autres objets : Pierre Adamoli (1707-1769), un curieux des Lumières et ses collections*, Paris / Genève, Droz (Mémoires et documents de l'École des chartes), sous presse. Catherine Gaviglio, « Charles de Spoelberch de Lovenjoul (1836-1907) : un collectionneur et ses libraires », *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1999 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe*, Paris, École nationale des Chartes, 1999.

² Okamura Keiji, *Edo no zōshokatachi*, Tokyo, Kōdansha, 1996.

³ Peter Kornicki, *The Book in Japan : A Cultural History from the Beginnings to the Nineteenth Century*, Leide, Boston, Cologne, Brill, 1998.

DEUXIÈME PARTIE

PRÉSENTATION DES SOURCES ET DE LA BIBLIOGRAPHIE

La source principale de notre travail est constituée par la collection de livres, de peintures et d'objets japonais cotés Smith-Lesouëf, répartie entre les différents départements de la Bibliothèque nationale. Si la collection de livres, pour quelques titres, a déjà fait l'objet d'études récentes, les collections d'objets d'art, exposées jusqu'en 1980 à Nogent-sur-Marne, sont beaucoup moins connues. La correspondance d'Auguste Lesouëf, ses livres de compte, et enfin les publications relatives au Japon conservées dans sa bibliothèque ont constitué un ensemble de sources complémentaires, qui ont éclairé les méthodes d'acquisitions du collectionneur et les thèmes représentés dans la collection japonaise.

III. Bref historique de la Fondation Smith-Lesouëf

1 Le legs et la mise en place de la Fondation (1906-1919)

Les travaux de la Fondation commencent en 1913 et sont sans doute achevés avant le début de la guerre³. Madeleine et Pierre Champion placent les livres d'Auguste Lesouëf sur les rayons de la bibliothèque au cours de l'hiver 1919 ; les objets d'art sont alors placés dans des vitrines. La Fondation ouvre ses portes au public dans le courant de l'année 1920.

Ce fonds, coté Smith-Lesouëf, est resté tel quel et n'a pas été enrichi, à l'exception de quelques ouvrages provenant de Pierre Champion, aisément identifiables dans les carnets de Roman d'Amat⁴. Quelques documents sur Watteau et plusieurs objets d'art ont également été adjoints après 1936⁵. Le classement actuel du fonds correspond à l'organisation topographique de la Fondation : la série cotée Smith-Lesouëf Salle 1 à 8271, installée dans la salle de lecture, regroupe surtout les collections historiques, les catalogues de vente de livres et d'objets d'art, de bibliothèques et de musées. La série Smith-Lesouëf Réserve 1 à 10849

¹ Voir les pièces justificatives I, 1) concernant le classement et la correspondance préalable au legs.

² Voir les pièces justificatives I, 2)

³ Voir ill. 1, 2.

⁴ Jean-Charles Roman d'Amat, *Catalogue de la collection de Nogent-sur-Marne*, 1919. 2 vol. (Salle, Réserve).

⁵ Pierre Champion, *Fondation Smith-Lesouëf : manuscrits*. (n°129-192, 277-350).

comprend les livres anciens, les ouvrages sur Paris, sur les coutumes et le théâtre, la littérature française et les collections classées par pays. La collection de livres japonais occupait le premier étage de la Fondation, avec les « japonaiseries », installées dans des vitrines¹.

2 *Le fonctionnement de la Fondation*

Roman d'Amat établit un inventaire manuscrit des imprimés en 1920, sur des carnets actuellement conservés à la Réserve des Livres rares; un fichier auteurs et anonymes était conservé à l'hémicycle de la salle Labrouste, et se trouve actuellement sur le site de Tolbiac. Les cotes établies par Roman d'Amat ont été revues par Léo Mouton, premier conservateur de la Fondation jusqu'en 1939. Il publie en 1926 un article précieux pour la connaissance du fonctionnement de la Fondation et de l'organisation des collections². On peut le compléter par celui de Charles de la Roncière, son successeur, qui détaille chaque ensemble et cite plusieurs pièces parmi les plus intéressantes³. Les manuscrits sont catalogués en 1905 par Pierre Champion. Ce travail aboutit en 1930 à la publication d'un inventaire sommaire, établi avec Seymour de Ricci⁴; ce document est particulièrement utile pour connaître les grandes ventes auxquelles Lesouëf a participé et la chronologie des acquisitions. La collection des estampes, dotée d'un catalogue matières sur fiches, a fait l'objet d'une étude détaillée par Léo Mouton⁵. Enfin, lors du déménagement de la collection numismatique sur le site de la rue de Richelieu en 1926, un inventaire imprimé des pièces les plus précieuses fut publié dans la revue numismatique⁶; il ne comporte aucune mention des monnaies extrême-orientales. Celles-ci sont signalées dans l'inventaire manuscrit réalisé au moment du transfert par le Cabinet des monnaies et médailles.

¹ Nous devons ces renseignements à M. Michel Nortier, conservateur honoraire à la Bibliothèque nationale, et Mme Geneviève Guilleminot-Chrétien, conservateur à la Réserve des Livres rares; nous les remercions d'avoir bien voulu répondre à nos questions concernant la Fondation Smith-Lesouëf. Pour la composition du fonds et son installation à Nogent-sur-Marne, voir les pièces justificatives I, 3)

² Léo Mouton, «La Fondation Smith-Lesouëf et sa bibliothèque», *Revue des Bibliothèques*, Paris, 1926

³ Charles de la Roncière, « La Bibliothèque Smith-Lesouëf », *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 1939.

⁴ Pierre Champion, Seymour de Ricci, *Fondation Smith-Lesouëf: Inventaire sommaire des manuscrits anciens*, 1930, 16 p. N°1-128.

⁵ Léo Mouton, « La Collection d'estampes de la fondation Smith-Lesouëf, rapport à M l'administrateur de la Bibliothèque nationale sur l'inventaire de cette collection », *Revue des bibliothèques*, 1931.

⁶ David Le Suffleur, Adolphe Dieudonné, Jean Babelon, Philippe d'Espezel, « La Collection Smith-Lesouëf au Cabinet des médailles ». *Revue numismatique*, 1926-28. Nous remercions M. François Thierry, conservateur au Cabinet des monnaies et médailles, de nous avoir aidés à retrouver la trace des monnaies japonaises Smith-Lesouëf et de nous avoir donné des précisions sur la numismatique japonaise.

3 *Le déménagement de 1980*

Les manuscrits les plus précieux sont ramenés sur Paris au cours de la dernière guerre. La vétusté des bâtiments, les mauvaises conditions de conservation pendant la guerre, de constantes infiltrations et une véritable inondation pendant l'été 1980 ont conduit au transfert de la totalité de la collection au cours de l'année 1980. Les ouvrages sont alors répartis entre les différents départements de la Bibliothèque nationale, selon la disposition topographique des rayonnages de Nogent : à la suite d'un tri effectué sur les rayons de la Fondation, de juin à novembre 1980, la Réserve retient environ 3 000 volumes ; les cartes et les plans reliés vont au département des Cartes et Plans ; le département des Estampes accueille les plans en feuille, quelques ouvrages illustrés et les estampes, qui, tout en gardant leur cote d'origine, sont alors classées par format. Le département des Manuscrits orientaux reçoit les collections orientales et extrême-orientales, quelques objets d'art et des ouvrages sur l'Extrême-Orient et l'Orient, composant les derniers numéros de la cote Smith-Lesouëf Réserve. Les imprimés du fonds Smith-Lesouëf demeurent à l'annexe de Sablé jusqu'au déménagement des collections du département des Imprimés sur le site de la Bibliothèque nationale de France à Tolbiac. Les archives des familles Smith et Lesouëf ont été inventoriées, lors du déménagement de 1980, et sont actuellement conservées aux départements des Manuscrits et des Estampes.

La complexité de cette répartition entre les départements, puis entre les sites mêmes de la Bibliothèque nationale donne tout son intérêt à un essai de reconstitution de la collection sur un thème particulier, celui du Japon. Enfin, les multiples voyages de cette bibliothèque conduisent à s'interroger sur les modalités du don aux bibliothèques, comme le faisait un récent numéro des *Chroniques de la Bibliothèque nationale de France*¹.

IV. La collection japonaise Smith-Lesouëf

La collection japonaise représente l'objet principal de notre travail et nous remercions Mme Monique Cohen et Mme Keiko Kosugi qui nous ont considérablement aidés dans le repérage de l'ensemble des pièces de la collection, et nous ont signalé les pièces japonaises, notamment la collection d'objets d'art, conservées au département des Manuscrits orientaux.

¹ « Les Données du don », *Chroniques de la Bibliothèque nationale de France*, n°1, janvier-février 1998, p. 1-4.

Nous avons regardé en détail la collection des livres imprimés et manuscrits japonais recensés dans le catalogue de 1887 (n°1-208), ainsi que quelques ouvrages japonais cotés Smith-Lesouëf chinois. L'inventaire sommaire présente les titres des livres japonais dans l'ordre alphabétique, et intègre les titres déjà inventoriés par Mme Keiko Kosugi dans sa publication de 1997 sur la collection Smith-Lesouëf (n°209-275), afin de permettre au lecteur de se référer à l'ensemble de la collection. Le département des Manuscrits orientaux conserve également des objets d'art japonais et chinois appartenant à la collection Smith-Lesouëf : 6 boîtes de pièces numérotées de 33 à 162. L'inventaire de ces pièces, de nature très variée (*netsuke*, *inrô*, boîtes en laque, figurines d'ivoire...) est donné en annexe. Il était très difficile de proposer des essais de datation et nous nous sommes bornés dans la plupart des cas à mentionner les signatures lorsqu'elles existaient. Plusieurs triptyques d'estampes de format *ôban*¹ sur les guerres sino et russo-japonaises nous ont été signalés par Mme de Terris, conservateur au département des Estampes et de la Photographie ; nous en donnons un bref inventaire en annexe.

L'histoire complexe du fonds Smith-Lesouëf a fait surgir nombre de difficultés au cours de notre travail, et nous n'avons pas réussi dans certains cas à retrouver la trace d'objets mentionnés dans les archives du collectionneur ou les présentations du musée de la Fondation, notamment les armures et les sabres japonais, dont la présence sur le site de la rue de Richelieu ou à l'annexe de Sablé ne nous a pas été signalée.

V. Les sources manuscrites et iconographiques

1 *Les archives Smith-Lesouëf au département des Manuscrits occidentaux*

Ce fonds est composé des archives des familles Smith et Lesouëf, conservées à la Fondation Smith-Lesouëf et transférées en 1980 au département des Manuscrits occidentaux. Nous remercions Mme Le Pavec, conservateur au Département des manuscrits, d'avoir bien voulu nous communiquer ces archives et nous signaler les éléments les plus intéressants pour notre étude. Ces papiers sont d'un intérêt très divers. Nous avons utilisé d'une part les sources concernant la famille Smith, afin de préciser les circonstances de la naissance de la Fondation Smith-Lesouëf, d'autre part les sources touchant directement la biographie d'Auguste Lesouëf : sa correspondance, ses recueils de souvenirs, les factures de libraires.

¹ Environ 38 x 26,5 cm.

Les papiers concernant la famille Smith (carton 1) nous ont permis d'éclaircir de nombreux points sur l'acquisition des bâtiments de la rue Charles-VII à Nogent-sur-Marne, et sur la décision du legs à la Bibliothèque nationale, mais une grande partie de la correspondance concerne la famille éloignée, ou est constituée de simples télégrammes. Cet ensemble nous a fourni une bonne partie de l'iconographie concernant la famille Lesouëf et la Fondation Smith-Lesouëf. Le journal de Madeleine Smith, nièce d'Auguste (carton 29), relate le travail de catalogage de la collection accompli en 1907 par Pierre Champion ; outre son intérêt anecdotique, il livre de précieuses informations sur la composition de la collection et l'aménagement du 109, boulevard Beaumarchais. La correspondance entre Jeanne et Madeleine (cartons 40-41) est particulièrement intéressante pour suivre l'évolution des travaux de la Fondation Smith-Lesouëf, de 1913 à 1920. Enfin, les cartons 49-57 contiennent quelques pièces concernant le legs de 1913.

La correspondance entre Charles-Abel Lesouëf, père d'Auguste, et son frère (carton 3), donne des renseignements sur l'enfance d'Auguste, et les deux personnalités, très différentes, qui ont marqué ses premières années. Les cartons concernant directement Auguste Lesouëf ont été dépouillés en détail. Les lettres à sa famille (carton 9) permettent de reconstituer les itinéraires de ses voyages. Sa correspondance avec les membres des sociétés savantes ou les libraires est classée par ordre alphabétique d'auteur (cartons 10 à 12) ; quelques brouillons de lettres ont été conservés (carton 12), dont l'un, daté de 1884, concerne la collection japonaise. Peu d'éléments permettent en définitive de préciser l'activité savante d'Auguste Lesouëf : la correspondance avec les membres de la Société d'ethnographie consiste surtout en invitations diverses ou en remerciements, mais le carton 12 contient des recommandations aux correspondants internationaux émanant de la Société d'ethnographie permettant de dater les étapes de ses voyages ; les manuscrits de ses publications n'ont pas été conservés, à l'exception d'un seul, qui est au département des Manuscrits orientaux¹. La correspondance avec les libraires, et surtout les carnets de compte, permettent de se faire une idée de la manière dont se faisaient les acquisitions, et de leur poids financier (carton 13) ; ce dernier carton contient également deux albums de souvenirs essentiels pour dater certains événements, dans lequel nous avons puisé une bonne part de l'iconographie. Ils complètent utilement les recueils de souvenirs conservés au département des Estampes. Les inventaires

¹ Manuscrit autographe d'Auguste Lesouëf pour la traduction de John Fortescue, « Les Indiens Cri de l'Amérique du Nord », publiée dans les *Archives de la Société américaine de France*, nouvelle série, t. 3, 1884 [Smith-Lesouëf Ms. 187]

après décès et les titres de propriété (cartons 14 et 15) permettent de suivre l'évolution de la fortune d'Auguste Lesouëf, de 1857 (héritage de son père) à 1876 (héritage de sa mère).

2 *Les Manuscrits Smith-Lesouëf au département des Manuscrits orientaux*

Ce département conserve plusieurs recueils d'autographes et de portraits ayant appartenu à Auguste Lesouëf, concernant principalement les études américaines (*Société américaine de France, supplément aux publications*), ainsi qu'un dossier contenant divers portraits et autographes d'américanistes et d'orientalistes. Ces documents permettent d'entrevoir le réseau de sociabilité dans lequel s'insérait l'activité d'Auguste Lesouëf, et l'importance qu'il accordait à ces liens au sein des sociétés savantes.

Ce département conserve enfin le seul manuscrit autographe des publications d'Auguste Lesouëf que nous ayons pu retrouver. Il s'agit de la traduction d'un article de John Fortescue, « Les Indiens Cri de l'Amérique du Nord », parue dans les *Archives de la Société américaine de France*, en 1884.

3 *Archives Smith-Lesouëf au département des Estampes et de la Photographie*

Les archives de la collection Smith-Lesouëf contiennent des sources iconographiques précieuses pour la biographie du collectionneur et la reconstitution de ses voyages. Quelques ouvrages reliés, auxquels Mme de Terris nous a gracieusement permis d'accéder, sont conservés au département des Estampes. Nous avons pu retrouver deux albums de gravures de Georges Bigot réalisés dans les années 1880. D'autres éléments nous ont apporté des informations sur la bibliophilie et la sociabilité de Lesouëf : un recueil d'ex-libris, dans lequel les noms des grands japonistes et orientalistes sont présentés immédiatement à la suite de celui de notre collectionneur, un recueil de cartes de visites, un recueil de portraits et d'autographes de japonisants, qui répond à ceux du département des Manuscrits orientaux (portraits et autographes d'américanistes).

Par ailleurs, nous avons pu avoir accès au manuscrit de Pierre Champion sur la biographie d'Auguste Lesouëf, mentionné dans un article de Mme Beaumont-Maillet¹ : nous l'avons

¹ *Revue de la Bibliothèque nationale*, été 1989, p. 57, 61.

comparé avec profit à l'article de 1942, qui reste discret sur les origines sociales de Lesouëf, ses idées politiques ou son amitié avec Léon de Rosny.

4 *Archives nationales*

Ces sources nous ont apporté quelques éléments complémentaires sur les études japonaises et les manifestations scientifiques des sociétés savantes. La série F¹² contient quelques renseignements sur l'Exposition universelle de 1889, notamment l'Exposition de l'Histoire du Travail pour laquelle Lesouëf a prêté des albums chinois et japonais. La série F¹⁷ nous a fourni des éléments sur l'activité scientifique de Léon de Rosny, et sur l'impression des caractères orientaux ; les dossiers relatifs aux Congrès internationaux des orientalistes nous ont permis de savoir si Lesouëf en était membre, mais ne nous ont pas donné de renseignements sur son activité scientifique.

Enfin, nous avons pu retrouver la liste des bibliothèques municipales à laquelle faisait allusion le directeur de l'Enseignement supérieur en réponse à une demande de Lesouëf, désireux de distribuer le catalogue de la collection japonaise à un plus large public autour de 1902. La consultation du dossier « dons et legs » de la Bibliothèque nationale nous a renvoyés aux archives de cette institution : les papiers concernant le legs Smith-Lesouëf ont en effet été versés à l'administration de la Bibliothèque nationale dès 1913.

5 *Bibliothèque municipale de Lille*

La bibliothèque a reçu en don la collection de livres réunie par Léon de Rosny. La comparaison des ouvrages japonais avec les exemplaires de la collection Smith-Lesouëf nous a apporté des éléments précieux dans l'étude des provenances, dans la mesure où Rosny a fait don à Lesouëf d'un certain nombre d'ouvrages japonais de sa propre collection. La bibliothèque de Lille conserve en outre quelques manuscrits du japonologue, qui nous ont renseignés sur sa méthode de travail et ses centres d'intérêt.

Le registre des dons faits à la bibliothèque recense par ailleurs celui du catalogue de la collection japonaise Lesouëf, établi en 1902.

VI. Sources imprimées : département des Imprimés, Réserve des livres rares, division orientale du département des Manuscrits

1 Imprimés Smith-Lesouëf : catalogues de vente

Les catalogues de vente possédés par Auguste Lesouëf nous ont permis de connaître, dans une certaine mesure, les sources d'acquisitions du collectionneur. Nous avons regardé les catalogues de libraires à prix marqués qui concernent les bibliothèques des membres de la Société des études japonaises.

Pour les catalogues de ventes publiques nous avons privilégié les catalogues de ventes de livres et d'objets extrême-orientaux présents dans la collection Smith-Lesouëf, mais nous avons aussi regardé les catalogues de bibliothèques des membres de la Société d'ethnographie, ou de voyageurs, d'érudits susceptibles de s'être intéressés au Japon ; il reste que dans ce dernier cas, les ouvrages japonais ne sont en général pas indiqués par leur titre, mais sont regroupés sous une mention très générale, qui rend difficile toute identification. Cette source s'est révélée utile par la comparaison des notices avec l'aspect matériel des livres japonais eux-mêmes. La difficulté du repérage s'est accrue pour les objets d'art, dont les descriptions dans les catalogues ne sont pas assez précises pour faire les rapprochements voulus. Les catalogues d'Auguste Lesouëf sont très rarement annotés, quelques-uns seulement comportent des prix manuscrits. Il est donc difficile d'apporter une preuve irréfutable de provenance, en l'absence de toute indication sur le volume japonais lui-même, ou de mention (rare) dans la correspondance.

Nous avons complété les catalogues du fonds Smith-Lesouëf par ceux de certaines collections mentionnées dans les publications des sociétés savantes. Le recensement des ventes publiques d'objets d'art japonais réalisé par Phyllis Floyd nous a également permis de faire un repérage rapide des catalogues susceptibles de nous intéresser¹.

2 Imprimés Smith-Lesouëf : études japonaises

La bibliothèque d'Auguste Lesouëf, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France et cotée Smith-Lesouëf, nous a fourni la masse documentaire la plus importante concernant les activités scientifiques d'Auguste Lesouëf. Les ouvrages mentionnés

¹ Phyllis Floyd, *Japonisme in Context: Documentation, Criticism, Aesthetic Reactions*. Ph. D. Dissertation. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1983, t. 2.

proviennent donc — sauf mention contraire — de cette collection. Ils sont répartis entre les départements des Imprimés, de la Réserve et des Manuscrits orientaux. Pour sélectionner les ouvrages de la collection Smith-Lesouëf intéressant notre étude, nous avons utilisé deux instruments de travail, les seuls disponibles sur la collection, en attendant l'aboutissement du traitement informatique, en cours : le fichier de la collection Smith-Lesouëf conservé sur le site de Tolbiac, et l'inventaire manuscrit dressé par Roman d'Amat en 1919 et déposé à la Réserve des livres rares.

Nous avons utilisé le fonds Smith-Lesouëf à deux fins : d'une part, connaître le genre d'ouvrages que Lesouëf possédait sur le Japon, et reconstituer, à travers les dédicaces, les exemplaires enrichis, le réseau de sociabilité dans lequel cette collection s'insérait ; d'autre part, retracer le milieu des études japonaises de cette époque. Nous nous sommes alors intéressés au contenu même des ouvrages, et nous avons été amenés, dans cette mesure, à faire appel à d'autres fonds que celui de la collection Smith-Lesouëf.

Certains ouvrages comportent des annotations, d'autres ne sont pas coupés : il est difficile d'établir un lien entre la présence de ces livres dans la bibliothèque de Lesouëf et les connaissances du collectionneur en matière de civilisation japonaise. Comme l'a bien montré un colloque récent tenu à l'École des chartes, il est souvent hasardeux de se livrer à l'interprétation du contenu d'une bibliothèque sans le lier à une preuve de l'intérêt qu'a pu lui porter le collectionneur¹. Nous rencontrons ici la même difficulté qu'avec les catalogues de vente : Lesouëf n'annote pas — ou peu — ses livres. En l'absence de tout signe matériel, il reste difficile de savoir ce que le collectionneur a réellement lu, de connaître les passages qui ont pu l'inspirer dans ses acquisitions, d'établir des liens directs entre les ouvrages occidentaux sur le Japon et le contenu des livres japonais. Nous trouvons quelques traces de ses lectures dans ses écrits, sa correspondance. Ainsi, nous avons surtout exploité cette bibliothèque pour reconstituer le réseau de sociabilité dont s'entourait le collectionneur

L'état du livre, les annotations manuscrites, les dédicaces peuvent dans une certaine mesure, apporter des éléments sur l'usage du livre ou sur son statut au sein de la bibliothèque Lesouëf. Il est intéressant d'établir des rapports entre les exemplaires à caractère bibliophilique, conservés à la Réserve, enrichis de dédicaces peintes, de reliures signées, et d'expériences typographiques auxquelles s'essayait Léon de Rosny, avec les exemplaires d'apparence plus modeste, reliés au chiffre de Lesouëf, et comportant des éléments capitaux pour l'étude des provenances, conservés aux départements des Imprimés ou des Manuscrits

¹ *Les ventes de livres et leurs catalogues*, Journée d'étude, École nationale des chartes, 15 janvier 1998.

orientaux. Ces rapprochements posent le problème des critères selon lesquels Lesouëf choisissait ses livres : l'attention à la qualité du papier, aux illustrations et aux provenances est perceptible à travers l'aspect des volumes, et se révèle dans certaines lettres envoyées à Léon de Rosny ; mais il conservait aussi de façon systématique les publications des sociétés savantes, signe de son introduction dans le milieu des études japonaises de l'époque, élément révélateur d'une volonté encyclopédique de rassembler les travaux sur les différentes parties du monde.

Dans la mesure où Lesouëf destinait sa bibliothèque aux savants de son temps, nous pensons qu'il est légitime de partir des publications des orientalistes qui l'entouraient, et du contenu même de leurs réflexions, pour comprendre les thèmes représentés dans la collection japonaise. Nous avons abondamment utilisé la *Bibliographie des sociétés savantes* de Robert de Lasteyrie pour les années 1886-1906. Nous avons cherché à reconstituer la vie de la Société d'ethnographie : réunions, dons de livres, comptes-rendus. Ces indications n'étant pas dépouillées par Lasteyrie, nous avons donc passé en revue de façon systématique la *Revue orientale et américaine*, organe de la Société d'ethnographie, ainsi que les *Mémoires de la Société des études japonaises*, qui font plus précisément allusion aux études japonaises. Le *Bulletin de l'Institut ethnographique*, devenu les *Annales de l'Alliance scientifique universelle* nous ont fourni d'importantes informations sur les voyages d'Auguste Lesouëf. Les autres publications de la Société d'ethnographie n'ont été utilisées que de façon occasionnelle.

Enfin, l'étude du contenu des publications des sociétés savantes, confronté aux éléments apportés par la correspondance, nous ont permis de cerner la réception et l'utilisation des collections d'Auguste Lesouëf dans les milieux japonisants et japonistes de son temps. Souvent utilisées par Léon de Rosny, il nous semble qu'elles étaient finalement peu connues des japonistes contemporains (Burty, Duret, Goncourt...), impression corroborée par l'examen de la correspondance.